

Source : 1E3 08 Cahier No 5 Brouillons de lettres écrites entre 1913 et 1932, p. 213-215.

Lettre circulaire : À nos Maisons, 26 décembre 1918.

Objet : la grippe espagnole

Ma très honorée Mère et nos chères Sœurs,

Qui n'a pas entendu parler de la grippe, cette visiteuse importune qui semble avoir fait le tour du monde, semant ici et là, des victimes, ne laissant sur son passage que d'amers souvenirs? Pour nous, ma très honorée Mère et mes bien chères Sœurs, nous avons eu notre large part d'épreuves pendant les quelques semaines que la maladie sévissait dans notre cher Madawaska. Malgré toutes les mesures que nous avons prises, il a été impossible d'empêcher la maladie de pénétrer jusque dans notre Monastère. Une trentaine de nos Sœurs ont été atteintes; chez quelques-unes la maladie dégénéra en pneumonies assez sérieuses.

Parmi les enfants qui nous sont restés, car il nous a fallu fermer les classes, plus de soixante ont été malades. Presque tous nos serviteurs en furent pris. Mais grâce à Dieu, sur plus de cent cas parmi notre personnel, pendant que la mort fauchait tout autour de nous, nous n'avions eu qu'une seule victime : une fillette de 8 ans.

Que d'actions de grâce n'avons-nous pas à rendre aussi au Ciel, de ce que tous ces chères malades soient revenus à la santé! Toutes nos chères Sœurs qui ont eu la grippe sont toutes bien et heureuses d'être retournées à leur poste. À l'hôpital, les salles et les chambres privées étaient continuellement remplies; nous avons été obligées de faire des lits surnuméraires et de refuser des malades. Jugez, ma très honorée Mère et mes bien chères Sœurs, de la somme de travail et de fatigue qu'ont dû supporter nos dévouées hospitalières, pour ne pas dire toutes les autres Sœurs qui, se tenant debout avec peine et misère, étaient obligées de remplacer dans les offices.

Par bonheur, le bon Dieu permit que notre très honorée Mère put, malgré tout soutenir jusqu'au bout sans arrêter. Nous craignons tant que ses forces physiques subissent le contrecoup de cet inévitable surmenage. Mais qui dira ce que notre dévouée Mère a éprouvé de fatigues, d'ennuis, d'inquiétude, pendant ces longs jours d'épreuves? Ne se donnant aucun repos, ni le jour, ni la nuit, prenant de minces repas à la course, notre bonne Mère allait et venait sans cesse, visitant tous les malades de la maison, leur procurant même les soins que le temps lui permettait, et tout cela avec sa lourde charge ordinaire sur les épaules. Quel dévouement! quelle énergie! quel admirable exemple pour nous!

Grande était l'inquiétude de cette chère Mère au sujet des Sœurs malades; quelques-unes surtout dont les cas étaient très graves. Aussi, les prières et les sacrifices sans nombre de notre pieuse Mère ont dû toucher le Cœur du bon Jésus, puisqu'Il a exaucé son désir en rendant à chacune la santé. Oh! veuillez unir vos suppliques aux nôtres, Mères et Sœurs bien-aimées afin d'obtenir du Dieu des miséricordes, qu'Il nous conserve encore bien longtemps notre bien-aimée et bonne Mère; elle a tant souffert depuis un an de son pauvre bras cassé, et qui le croiriez-vous, n'est pas encore complètement guéri?

Nos cœurs filiaux s'attristent à la pensée du sacrifice amer qui nous est réservé pour la nouvelle année monastique, étant la dernière de supériorité de cette vénérée et digne Mère. Puisse le divin Enfant avoir pour agréable ce sacrifice du cœur, qu'Il nous demande et le déverser en douces bénédictions sur cette bonne Mère que nous aimons tant! Nous sommes anxieuses de recevoir votre bonne missive du premier de l'an, qui nous donnera, nous l'espérons des détails de la terrible épidémie. Elle a été si cruelle parmi tout notre saint Institut.

Quelques-unes de nos Maisons ont été sensiblement éprouvées par la perte de plusieurs bons sujets. Notre digne Mère au cœur si tendre, si compatissant, ne pouvait retenir ses larmes, quand ouvrant la boîte des lettres, elle y trouvait jusqu'à trois billets mortuaires de nos chères Sœurs. Nous avons beaucoup prié et nous prions encore pour ces chères disparues qui, nous avons lieu de le croire, jouissent maintenant de la récompense éternelle.

Avec respect et affection,
Ma très honorée Mère et mes bien chères Sœurs,
L'aide de la Secrétaire des Religieuses Hospitalières de St-Joseph.

Note : En 1918, la supérieure est Mère Maillet (Alphonsine Ranger).
La secrétaire du chapitre est Sr Guy (Délia Cyr),
L'aide à la secrétaire est Sr Gay.